

# COMMENT DEVENONS- NOUS DES ACTEURS SOCIAUX ? LA QUESTION DU GENRE



## AVERTISSEMENT

Ce dossier porte sur la question dite « du genre », un sujet qui peut faire polémique. On peut avoir des avis opposés sur la question, on peut même militer (dans un sens ou un autre) mais telle n'est pas la question des Sciences Sociales.

Dans ce dossier nous constaterons l'émergence d'un questionnement qui n'existait pas, ou très marginalement, il y a quelques décennies. Ce que se demandera un chercheur en sciences sociales c'est « comment expliquer » l'émergence de ce questionnement ? Que révèle-t-il de notre société ? Comment ce phénomène est-il pris en charge par la société (acceptation ? Rejet ? Adaptation ?...). Enfin, l'émergence de ces questions et des évolutions qui lui sont associées modifient-elles la Société et de quelles façons ?

A partir des données issues de ce dossier vous pourrez forger, renforcer ou modifier votre avis, quel qu'il soit.

### Document n°1

Le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports s'est engagé depuis plusieurs années dans la lutte contre l'homophobie et la transphobie en sensibilisant l'ensemble de la communauté éducative aux effets des violences fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre, ainsi qu'en prévenant celles-ci. (...) [École, en tant que service public fondé sur les principes de neutralité et d'égalité, se doit d'accueillir tous les élèves dans leur diversité et de veiller à l'intégration de chacun d'eux avec pour ambition de leur permettre de réussir leur parcours scolaire. (...) La transidentité est un fait qui concerne l'institution scolaire. Celle-ci est en effet confrontée, à l'instar de leur famille, à des situations d'enfants - parfois dès l'école primaire - ou d'adolescents qui se questionnent sur leur identité de genre. (...) Les institutions de santé, notamment l'Organisation mondiale de la santé (OMS), reconnaissent que la non-congruence entre le genre de naissance et le genre vécu ne constitue ni un trouble psychiatrique ni une pathologie. L'identité de genre est en effet propre à chaque individu et à son ressenti intime. (...) Les personnes transgenres sont également protégées. Les actes et propos transphobes sont punis par la loi [3]. (...)

Ainsi, ce parcours de l'élève peut souvent passer par des étapes d'affirmation sociale (changement d'apparence ou pas, adoption d'un prénom d'usage ou pas), par des révélations volontaires de son identité de genre (ou « coming out ») auprès de l'entourage amical, familial, scolaire, avant éventuellement de se traduire - ou non - par des démarches administratives (modifications de l'état civil) et/ou des démarches médicales (celles-ci n'étant en aucun cas obligatoires dans un parcours transidentitaire). Dans tous les cas, l'établissement scolaire doit être attentif à garantir les conditions d'une transition revendiquée.

*(Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale – Circulaire du 29 Septembre 2021 : « Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire- Lignes directrices à l'attention de l'ensemble des personnels de l'Éducation Nationale)*

## D) QUESTIONS DE VOCABULAIRE

### A) SEXE ET SEXUALITÉ

#### Document n° 3

##### Sexe

+ [Chez les humains] Ensemble des éléments cellulaires (spermatozoïdes à chromosome X ou Y; ovules à chromosome X), organiques (prostate, glandes de Cowper, vésicules séminales, canaux excréteurs, pénis, testicules; seins, ovaires, trompes, utérus, vagin, vulve), hormonaux (testostérone; folliculine, progestérone), etc., qui différencient l'homme et la femme et qui leur permettent de se reproduire.

+ [Chez les humains] Conformation spécifique permettant de distinguer l'homme et la femme par des signes physiques extérieurs (caractères sexuels primaires et secondaires).

+ *Sexe légal*. Sexe qui est déclaré à la naissance et qui figure sur le registre d'état-civil. Voir *Le Monde*, 8 nov. 1978, p. 13, col. 3.

+ [Chez les humains] Organes génitaux externes intervenant dans les rapports et la procréation (pénis et testicules; vulve).

+ Surtout *au plur.* Ensemble des personnes appartenant au même sexe.

+ Ce qui est relatif aux rapports charnels des sexes, à l'activité du sexe en tant qu'organe de plaisir.

**Sexualité** : Ensemble des tendances et des activités qui, à travers le rapprochement des corps, l'union des sexes (généralement accompagnés d'un échange psycho-affectif), recherchent le plaisir charnel, l'accomplissement global de la personnalité.

(Extraits du *Trésor de la Langue Française (TLF) – arcle « sexe »* -

<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=4244799870;r=1;nat=;sol=1;>

#### Document n° 4

**L'Organisation mondiale de la santé (OMS)** résume la différence entre le sexe et le genre de la manière suivante :

**Le mot sexe** « se réfère aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes des femmes, comme les organes reproductifs, les chromosomes, les hormones, etc. ».

**Le mot genre** « sert à évoquer les rôles qui sont déterminés socialement, les comportements, les activités et les attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et les femmes ».

(...) Bien que la plupart des gens naissent de sexe masculin ou féminin, on leur enseigne les normes et les comportements appropriés – y compris la façon dont ils doivent interagir avec d'autres personnes du même sexe ou de sexe opposé dans les ménages, les communautés et les lieux de travail. Lorsque des individus ou des groupes ne « correspondent » pas aux normes de genre établies, ils sont souvent victimes de stigmatisation, de pratiques discriminatoires ou d'exclusion sociale, (...). (Conseil de l'Europe : chapitre « sexe et genre » - <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/sex-and-gender>)

#### Document n° 5

L'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes, un organisme autonome de l'Union européenne, fournit des définitions du sexe et du genre : « Le mot sexe se réfère aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes des femmes. Bien que ces caractéristiques biologiques ne s'excluent pas mutuellement, puisque certaines personnes possèdent les deux, elles tendent à différencier les êtres humains en tant qu'hommes et femmes. » « Le genre fait référence aux attributs et opportunités sociaux associés à la masculinité et à la féminité et aux relations entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons, ainsi qu'aux relations entre les femmes et celles entre les hommes. Ces attributs, opportunités et relations sont socialement construits et appris à travers les processus de socialisation. (...). Le genre détermine ce qui est attendu, permis et estimé chez une femme ou un homme dans un contexte donné

(Conseil de l'Europe : chapitre « sexe et genre » - <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/sex-and-gender>)

## **Document n° 6**

On serait tenté, en ce qui concerne le plan de la référence, de postuler une relation étroite entre le genre grammatical et le sexe : cette relation ne vaudrait, bien entendu, que pour les êtres vivants, tandis que les choses, non sexuées, se répartiraient, en un premier temps, dans la catégorie du neutre (étymologiquement, ni l'un ni l'autre) et, par la suite, dans l'un ou l'autre genre si le neutre venait à disparaître. Quelle que soit la « sexuisemblance » observée (Damourette et Pichon), on est bien obligé de convenir qu'on se situe ainsi en plein domaine de l'arbitraire social : à part le cas des quelques animaux élevés par l'homme pour ses besoins alimentaires ou affectifs (encore la poule est-elle neutre en allemand et le chat féminin), il règne dans l'attribution du genre aux animaux la plus grande fantaisie, qu'il s'agisse de la souris mâle ou du singe femelle. D'une manière générale, il est extrêmement difficile de retrouver dans l'histoire des mentalités une apparence, même mythologique, de fondement à cette catégorie, (...)

(Robert Sctrick : « *Le genre grammatical* » - *Encyclopédie Universalis*)

## **B) LEXIQUE**

### **Document n°7**

#### **Asexuel.le**

On qualifie d'asexuels les individus ne ressentant pas de désir sexuel pour les autres.

#### **Binarité**

concept utilisé en sciences sociales pour désigner la catégorisation de l'identité de genre en deux et uniquement deux formes distinctes et complémentaires : masculin et féminin.

#### **Bisexualité**

Orientation sexuelle des personnes qui éprouvent de l'attraction émotionnelle, physique et/ou sexuelle aussi bien pour les personnes de leur propre sexe et celles d'un sexe différent.

#### **Cisgenre**

On qualifie de cisgenre, ou cis, une personne dont l'identité de genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance en se basant sur ses caractéristiques biologiques.

#### **Genderfluid**

Ce mot est utilisé par les personnes dont l'identité de genre est changeante. Un individu *genderfluid* ne s'identifie de façon exclusive ni au genre féminin ni au genre masculin, et son identité peut fluctuer, que ce soit sur le continuum entre ces deux genres ou complètement à l'extérieur.

#### **Hétérosexualité**

Orientation sexuelle caractérisée par une attraction sexuelle ou par des sentiments amoureux envers une personne de l'autre sexe

#### **Homosexualité**

Orientation sexuelle caractérisée par une attraction sexuelle ou par des sentiments amoureux envers une personne du même sexe

#### **Homophobie**

Mépris, le rejet, ou la haine envers des personnes, des pratiques ou des représentations homosexuelles ou supposées l'être.

#### **Intersexe**

Selon l'Organisation des Nations Unies, «les personnes intersexes sont nées avec des caractères sexuels (génitaux, gonadiques ou chromosomiques) qui ne correspondent pas aux définitions binaires types des corps masculins ou féminins.

#### **Non-binaire**

Cette identité de genre désigne les personnes qui ne s'identifient pas aux genres masculins ou féminins, et qui, par conséquent, existent à l'extérieur des normes binaires.

### **Orientation sexuelle, pratique sexuelle**

L'orientation sexuelle désigne l'attraction pour un, plusieurs ou aucun sexe. La pratique sexuelle désigne la « mise en pratique »

#### **Pansexuel.le**

Ce terme désigne une personne sexuellement ou émotionnellement attirée par une autre personne, peu importe son sexe ou son identité de genre.

#### **Queer**

mot anglais signifiant « étrange », « peu commun » ou « bizarre », il est utilisé pour désigner l'ensemble des minorités sexuelles et de genres : personnes ayant une sexualité ou une identité de genre différentes de l'hétérosexualité ou la cisidentité<sup>1,2</sup>.

#### **Transgenre**

On dit d'une personne qu'elle est transgenre lorsque le sexe qui lui a été assigné à la naissance ne correspond pas à son identité ou à son ressenti, et ce, quels que soient son orientation sexuelle, son apparence physique ou son choix d'entreprendre ou non un processus de transition.

#### **Transexuel**

Les personnes transexuelles ont, contrairement aux transgenres, entrepris de changer de sexe pour être en accord avec le ressenti profond.

### **TERMES VIEILLIS ET PEU USITÉS**

#### **Travesti**

Le **travestissement** est l'acte qui consiste à porter les vêtements, accessoires, qui sont, dans une société donnée, généralement associés au genre opposé du sien dans le but de ressembler volontairement au genre opposé

#### **Inverti**

Terme inusité aujourd'hui pour désigner une personne homosexuelle

#### **Pédéraste**

Homme qui éprouve une attirance amoureuse et sexuelle pour les jeunes garçons, enfants ou adolescents. Par extension c'est devenu synonyme d'homosexuel (cf « pédé »)

### **Questions sur la partie I**

- 1) **Quels sont les différents sens du terme « sexe » ?**
- 2) **Quelle (s) différence (s) fait-on entre « sexe » et « genre » ?**
- 3) **Donnez la signification des termes « socialisation »,**

## **II) PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS GENRÉES**

### **A) INJONCTIONS CONTRÔLES ET STRATÉGIES.**

#### **Document 8**

Dans sa pratique de psychologue, Angélique Cimelière constate que les garçons et les filles se différencient dès l'enfance. « En consultation, dans mon cabinet les petits gars vont vers les voitures et les fillettes sont attirées par les poupées et les vêtements. » Des mamans le confirment sur les réseaux sociaux : « Je les éduque de la même façon au quotidien mais eux ne réagissent pas pareil. Si ma fille n'a jamais été attirée par les jeux de voiture ou de grimette, mon fils, lui, se régale avec ce type d'activité ». Pour une autre mère de famille, c'est sûr, les garçons sont plus durs. « J'ai tenté de les élever de la même façon mais je n'ai pas réussi. Mes gars sont beaucoup plus durs que mes filles donc je n'ai pas la même éducation avec eux ». Angélique Cimelière précise que les parents ne sont pas toujours conscients qu'ils font des différences. Pour l'histoire du soir, par exemple, ils choisiront inconsciemment un livre de T'choupi, avec une histoire différente selon qu'ils s'adressent à leur fille ou leur fils. (...) Ils ne parleront pas sur le même ton par exemple à l'un ou l'autre. Ils chuchoteront plus à leur fillette et hausseront plus facilement la voix avec leur petit gars. » C'est l'avis d'une maman : « C'est certain qu'on éduque pas les filles et les garçons de la même manière, mais personne

n'en est conscient ou n'ose l'admettre ». Pour la psychologue, de toute façon, même si l'enfant est élevé sans différence, c'est au moment de rentrer à l'école que tout se joue.

(Christine Diego : « Eduquer sa fille et son garçon de la même façon, est-ce vraiment possible ? » - Magazine Parents - <https://www.parents.fr/bebe/psycho/educuer-bebe/educuer-sa-fille-et-son-garcon-de-la-meme-facon-est-ce-vraiment-possible-13590>)

### Document 9

(...) la lettre que nous avons reçue de Didier . Peu avant 4 ans, il lui a été donné d'être placé dans une classe de filles, sans doute avant la mixité. Donc, écrit-il, « *j'ai participé aux exercices que l'on nous demandait d'effectuer et, parmi eux, un exercice de couture. J'avais dû le réussir assez bien pour en éprouver de la fierté et donc pour le montrer à ma mère ; contre toute attente, celle-ci s'est alors mise en colère et m'a traité de fille ! Évidemment, je n'ai pas compris sa réaction, pour moi, les choses étaient claires, j'étais un garçon, on m'avait demandé un ouvrage de fille, il avait bien fallu que je le fasse comme les autres. Par son attitude, ma mère avait montré sa peur, celle que le genre qui m'avait été provisoirement attribué mette en péril la conscience que j'avais de mon appartenance au sexe masculin, mais mon sexe était déjà pour moi assuré, il n'était pas utile qu'elle me désigne mon "genre" avec autant de vivacité, ce qui m'avait vexé.* »

(Nicolas Journet : « Du sexe et du genre » - Sciences Humaines N° 262 - Août-septembre 2014)

### Document 10

Vivre dans une société sexiste implique de voir le masculin valorisé. Alors, quand des petits garçons font le choix inverse, celui de se tourner vers des activités traditionnellement attribuées aux filles, ils en payent le prix

Florian a arrêté la danse. Il avait commencé trois ans plus tôt, à l'occasion d'un cours d'éveil couplé à des leçons d'arts plastiques et de musique. Et il était « à fond dedans, dans le Modern Jazz surtout », se souvient Hélène, sa maman. À tel point qu'il fallait pousser les fauteuils pour qu'il transforme le salon en dancefloor à l'heure de l'émission Danse avec les stars. Mais quand sa professeure lui a conseillé de s'essayer au classique pour s'assouplir, il a froncé le nez. « J'ai pas envie de mettre des collants », a-t-il expliqué à sa mère. Ce n'est pas pour rien que ces petits garçons encaissent les remarques désagréables et craignent les regards désapprobateurs. Car en choisissant de pratiquer des activités d'ordinaire réservées aux filles, ils transgressent, comme l'explique la docteure en sciences sociales et diplômée en études de genre, Caroline Dayer. « Avant de parler de transgression, il faut se demander par rapport à quoi elles s'effectuent, pose-t-elle d'emblée. Il est nécessaire d'entrer sur le terrain des stéréotypes de genre, attribués en fonction du sexe assigné à la naissance. » On distingue ainsi les activités dites masculines ou féminines, comme jouer au football ou à la poupée, et les expressions de genre, vêtements ou longueur de cheveux, par exemple. « C'est une assignation sociale qui n'a rien de naturel. Socialement, on a décidé que certaines actions étaient attribuées aux filles ou aux garçons. » Une fois cette distinction effectuée, une hiérarchisation s'opère. « Dans notre société, ce qui est considéré comme masculin est valorisé par rapport à ce qui est considéré comme féminin. À partir de là, quel est le coût de la transgression ? » En clair, qu'est-ce qui arrive aux gamins qui refusent de se plier à ces injonctions ? (...) À l'instar de Tristan. L'ado, particulièrement doué pour la danse, est repéré puis recruté par un Centre chorégraphique national. L'école où il a appris ses premiers entrechats en est si fière que la directrice fait applaudir sa réussite par toute la salle lors du gala de fin d'année. Sauf que, pour intégrer le prestigieux ballet, Tristan va devoir changer d'établissement scolaire. Et quitter le cocon de sa petite ville où « tout le monde se connaît, les enfants ont grandi ensemble et venaient même voir ses spectacles », résume sa mère. Dans son nouveau collège, un prof a un jour le malheur de révéler qu'il est danseur, comme un seul autre ado de l'établissement. S'en suivent les insultes, les boulettes

balancées dans le dos et les affaires jetées en pleine figure. À l'internat, les plus vieux, scolarisés eux aussi dans des filières sportives comme le foot ou l'athlétisme, mais au lycée, tentent de le rassurer. Ils lui disent de tenir le coup et lui proposent même d'aller en découdre avec ses bourreaux. Mais rien n'y fait. Le collègue n'a pas été facile non plus pour Florian. Après avoir décidé d'arrêter la danse car il ne voulait pas porter de collants, il a fini par reprendre les cours à l'âge de 13 ans. « On a eu une discussion ensemble, il s'en fichait de ce que pouvaient penser les autres », se rappelle sa mère. Le danseur résume : « À 13 ans, j'ai eu envie de faire ce que je voulais. » Pourtant, il n'en parle pas trop au collègue et évite de partager des vidéos de ses chorégraphies. « J'ai eu droit à des petites remarques. Ce n'était pas horrible, pourtant ça me peinait. Mais j'avais ce petit rendez-vous dans la semaine qui me faisait du bien, je ne voulais pas arrêter pour entrer dans la norme. Et puis, après on grandit, ça devient plus facile. » Le jeune homme s'affirme et entre au lycée où les comportements s'avèrent beaucoup plus tolérants. Contrairement à cet ami de sa mère qui ne se gêne pas pour faire des remarques homophobes devant elle.

« Ça, j'en ai entendu. Pas du tout dans notre famille, au contraire, mais auprès de connaissances qui se permettaient certaines réflexions. Alors que pour moi, ce qui compte, c'est que mon gamin s'éclate ! En tant que parents, on est là, on accompagne, on a toujours soutenu les choix de nos enfants. J'ai même invité des collègues à venir le voir en spectacle, tout le monde se rend compte à quel point il est magnifique sur scène. Moi, je suis contente qu'il ait choisi la danse », s'attendrit Héléne.

S'il s'amuse de l'enthousiasme de sa maman, Florian, désormais étudiant sait qu'il doit aussi beaucoup à ses professeurs. « J'ai suivi plusieurs stages avec des profs qui étaient des hommes, ça m'a permis de m'identifier. J'y ai aussi croisé des élèves garçons. Ça m'a conforté dans l'idée que je n'étais pas le seul. » La présence de modèles s'avère en effet essentielle, selon la docteure Caroline Dayer. « Ils permettent aux enfants de se projeter dans certaines filières. Ils peuvent s'identifier et sentent légitimes dans leur activité. Il reste très différent de dire "il existe des professeurs de danse hommes" que d'effectuer un stage avec. Les enfants et ados imitent ce qu'ils et elles voient, il est primordial d'incarner l'ouverture dans les actions. »

(Cécile Andrzejewski : « Et si on laissait les petits garçons faire de la danse en paix ? » - 14 novembre 2018 - <https://www.marieclaire.fr/et-si-on-laissait-les-petits-garcons-faire-de-la-danse-en-paix.1287347.asp>)

## Document 11 : sport et genre

### Les disciplines à dominante féminine en part de licences :

Fédérations françaises agréées Fédérations à dominante féminine (>50%) en 2008	Licences masculines	Licences féminines	Total licences	Part des femmes
FF d'éducation physique et de gymnastique volontaire	33 690	504 005	537 695	93,7%
FF de twirling bâton	759	9 141	9 900	92,3%
FF pour l'entraînement physique dans le monde moderne	20 227	169 539	189 766	89,3%
FF de danse	7 220	51 273	58 493	87,7%
FF des sports de glace	3 446	16 563	20 009	82,8%
FF d'équitation	123 633	477 172	600 805	79,4%
FF de gymnastique	52 875	197 909	250 784	78,9%

Source : <http://www.semc.fr/newsletter/pub/rapport08.pdf>

## Les disciplines comptabilisant peu de licences féminines :

Fédérations françaises agréées	Fédérations comptabilisant le moins de licences féminines (<5%) en 2008			
	Licences masculines	Licences féminines	Total licences	Part des femmes
FF de rugby à XIII	7 070	364	7 434	4,9%
FF de ballon au poing	537	27	564	4,8%
FF de rugby	313 913	13 642	327 555	4,2%
FF de planeur ultra léger motorisé	12 553	548	13 101	4,2%
FF de ball-trap et de tir à balle	19 624	831	20 455	4,1%
FF de pêche à la mouche et au lancer	1 966	84	2 050	4,1%
FF d'aéromodélisme	24 597	838	25 435	3,3%
FF de pêche sportive au coup	7 173	246	7 419	3,3%
FF de football	2 217 739	60 952	2 278 691	2,7%
Total des fédérations	2 612 345	77 778	2 682 704	3%
<i>Rappel ensemble des fédérations</i>	<i>9 052 370</i>	<i>4 940 751</i>	<i>15 340 027</i>	<i>35,3%</i>

Source : Recensement réalisé auprès des fédérations sportives agréées.  
Mission des études, de l'observation et des statistiques, 2009.

### Questions :

- 4) Analysez le document n°11
- 5) A l'aide des documents 8 à 11, repérez les normes relatives aux genres « fille » et « garçon ».
- 6) Quelles sont les moyens utilisés, consciemment ou inconsciemment, pour faire en sorte que chacun respecte les normes relatives à son genre.
- 7) Quelles stratégies Florian et Tristan adoptent-ils pour faire face aux réactions relatives à leur choix de faire de la danse ?

### B) LUTTER CONTRE LES REPRÉSENTATIONS

#### Document 12 : Le test de Bechdel

En 1985, Alison Bechdel, une jeune dessinatrice de BD américaine, « inventait » ce qui est aujourd'hui connu sous le nom de « test de Bechdel » : elle proposait d'évaluer le sexisme dans le cinéma de fiction en posant à chaque film trois questions simples :

- 1) Y a-t-il au moins deux personnages féminins portant des noms ?
- 2) Ces deux femmes se parlent-elles ?
- 3) Leur conversation porte-t-elle sur un sujet autre qu'un personnage masculin ?

La plupart des films américains grand public de l'époque ne réussissaient pas le test ! Et le résultat ne serait sans doute pas très différent aujourd'hui...

À travers ces trois questions, il s'agit de mettre en évidence la différence de traitement par la machine hollywoodienne des personnages masculins et féminins (il suffirait de faire le même test en inversant « masculin » et « féminin » pour en avoir confirmation) : dans la majeure partie de ces films, seuls les personnages masculins sont construits comme des alter ego du spectateur, identifiables par un nom, dotés d'une histoire et d'un statut social, engagés dans des interactions avec les autres personnages (masculins pour l'essentiel) ; au contraire, les personnages féminins sont le plus souvent réduits à une image, à un corps (de préférence jeune et désirable) ou à une fonction, non pas sujets de l'histoire mais objets d'un désir d'un (ou de plusieurs) personnage(s) masculin(s) sans autonomie ni complexité (...). Il est possible de mesurer non seulement al



proportion de personnages masculins et féminins qui ont un nom mais aussi ceux qui (se) parlent, la place de chacun.e dans l'histoire et dans le récit,... Une étude américaine sur un corpus de 100 films au sommet du box-office en 2009 constate que 17% seulement sont équilibrés d'un point de vue genré

(G. Sellier : « Le cinéma au prisme du genre » - dans L. Laufer et F. Rochefort (dir) : « Qu'est ce que le genre ? » - Payot-2014)

### Document 13

Mais maintenant, fort du succès du film Wonder Woman chez les rivaux de chez DC Comics, Marvel a enfin sa super-héroïne forte et inspirante : Captain Marvel. Un personnage qui traite avec franchise et subtilité des thématiques féministes et une figure de plus pour la grande famille Disney-Marvel qui n'associe plus les femmes à des personnages secondaires doux et délicats. *Captain Marvel* dispose d'une héroïne idéale pour faire rêver les petites filles qui, pour l'heure, pouvaient se sentir peu représentées par les autres Avengers qui trustent les films, publicités et rayons des magasins de jouets. Même si elles pouvaient naturellement s'amuser avec l'armure d'Iron Man, le bouclier de Captain America ou le marteau de Thor... ce monde de super-héros ultra-populaires avait les apparences d'un espace résolument pensé par les garçons (de l'Amérique blanche pour être exact), le public originel des comics.

Tout au long des deux heures et quatre minutes de *Captain Marvel*, le film positionne son héroïne Carol Danvers (Brie Larson) comme un modèle, une source d'inspiration pour les filles et les femmes. Le film va même plus loin que de simplement présenter une femme forte avec des capacités martiales hors du commun. Il fait déjà la place belle à d'autres personnages secondaires féminins importants : la mère et la fille Rambeau, Mar-Vell qui pour l'occasion est incarnée par une femme (alors que dans les comics il s'agissait d'un homme), Min-Erva...

Toutes sont très compétentes dans leurs domaines et dégagent une grande confiance en elles. Pilote de chasse, ingénieure dans l'aéronautique, tireuse d'élite... Les femmes ne sont pas simplement belles, à secourir ou ingénues.

Ces femmes interagissent aussi entre elles avec une vraie solidarité qui n'est pas mue par un lien romantique ou familial. Rambeau, Danvers et Mar-Vell travaillent ensemble sur le projet Pegasus parce que l'US Air Force refuse de voir des femmes piloter. Cette amitié et cette sororité sont finalement assez rares dans les films d'action qui présentent souvent les personnages secondaires comme des cœurs à prendre ou des rivales jalouses.

([Aymeric Parthonnaud](https://www.rtl.fr/culture/super/captain-marvel-comment-disney-marvel-inspire-les-filles-et-pas-que-avec-ses-heroines-7797147274) : "Captain Marvel" : comment Disney-Marvel inspire les filles (et pas que) avec ses héroïnes <https://www.rtl.fr/culture/super/captain-marvel-comment-disney-marvel-inspire-les-filles-et-pas-que-avec-ses-heroines-7797147274>)

### Document 14 : super héroïne et sorcière

Le corpus de super-héroïnes disponibles depuis les années 40 permet de voir que l'immense majorité des super pouvoirs féminins sont d'origine magique et quand ils sont d'origine scientifique, ils sont toujours le résultat du hasard ou de l'action d'un autre (la guêpe) mais jamais le résultat de leur propre action. En clair, on ne trouve pas (ou peu) de femmes scientifiques qui se transforment en mutantes ou de femmes qui construisent leur armure.

On retrouve donc le stéréotype de l'incapacité technique ou scientifique de la femme. En revanche, on retrouve fréquemment le modèle de la sorcière.

(Thierry Rogel : « Super héroïsme et relation de genre » (conférence)

<http://mondesensibleetsciencesociales.e-monsite.com/pages/documents-divers/autour-des-livres/autour-des-super-heros/>)

### Questions sur la partie II

- 8) Quels sont les efforts faits par améliorer la représentation des femmes au cinéma ?
- 9) Pourquoi cette transformation reste-t-elle malgré tout difficile à faire ?

### III) LA QUESTION DE L'ORIENTATION SEXUELLE : L'HOMOSEXUALITÉ

#### Document n°15

Discours de Jacques Duclos (secrétaire général du Parti Communiste) en 1971

Lors d'un meeting à la Mutualité, Jacques Duclos se montre plus virulent encore lorsqu'un militant du FHAR\* lui demande si le PCF « a révisé sa position sur les prétendues perversions sexuelles ». Agrippant le micro, l'ex-candidat communiste à l'élection présidentielle s'écrie : « Comment vous, pédérastes, avez-vous le culot de venir nous poser des questions ? Allez-vous faire soigner. Les femmes françaises sont saines ; le PCF est sain ; les hommes sont faits pour aimer les femmes »

\* FHAR : Front homosexuel d'action révolutionnaire

<https://www.monde-diplomatique.fr/mav/118/BREVILLE/47101>

#### Document n°16

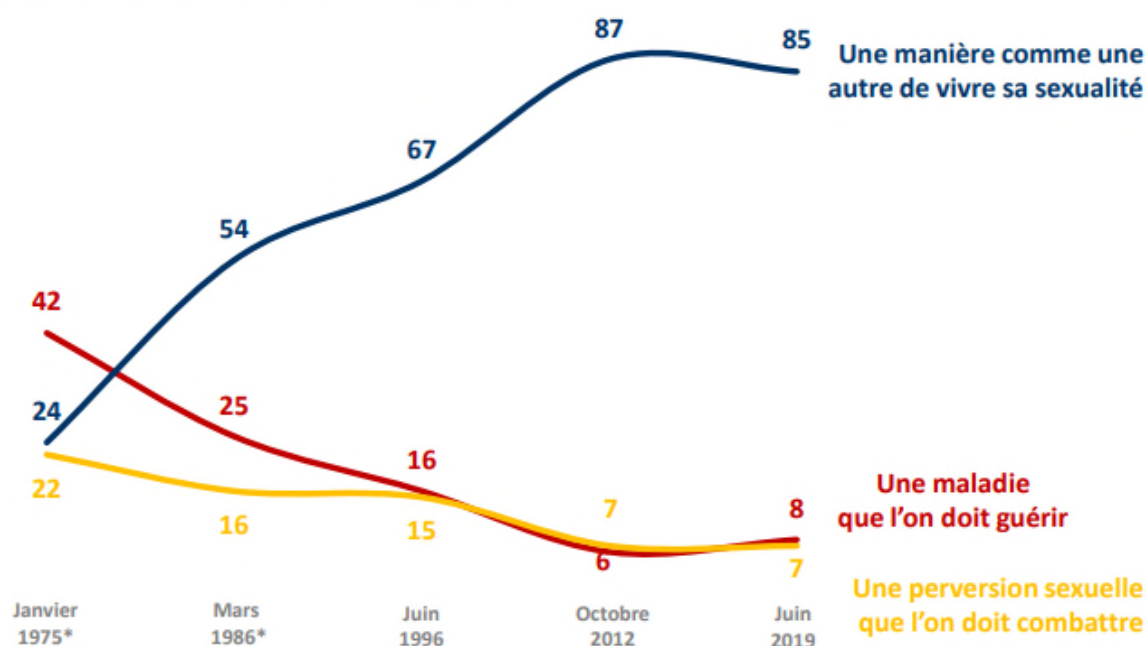
L'association américaine de psychiatrie publie un célèbre manuel de diagnostic, *DSM*, mis à jour tous les deux ou trois ans. Lors de la préparation de la troisième édition, les psychiatres ont cédé à la pression sociale et éliminé d'un coup de plume l'homosexualité de la liste des maladies mentales. C'est vraiment le plus grand succès thérapeutique qui ait jamais existé parce qu'on a soudainement « guéri » des millions de personnes de leur maladie !

(Paul Watzlawick : « La réalité est une construction » - *Sciences Humaines* n°32- Octobre 1993)

#### Document n°17

##### ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DE L'HOMOSEXUALITÉ DEPUIS 1975

**QUESTION :** Pour vous l'homosexualité, est-ce plutôt...?



(\*) Avant 1996, l'item « Une manière comme une autre de vivre sa sexualité » était formulé de la manière suivante : « Une manière acceptable de vivre sa sexualité »

Etude SOFRES pour L'Express publié le 20 janvier 1975.

Etude SOFRES pour Le Nouvel Obs publié en mars 1986.

Etude Ifop pour Le Monde réalisée par téléphone du 6 au 7 juin 1996 auprès d'un échantillon de 950 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

Etude Ifop pour Le Monde réalisée par questionnaire auto-administré du 29 au 31 octobre 2012 auprès d'un échantillon de 1 371 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

**Document n°18 : sondage sur l'acceptation de l'homosexualité et sur l'adoption d'enfants par les couples homosexuels en 2014**

En %	Age	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	65 ans et plus	Ensemble
	Homosexualité justifiée (6-10)	65	55	49	39	24	44
	Favorable adoption par homosexuels	53	49	43	34	18	38

(Pierre Bréchon. : « Comment expliquer les opinions sur l'homosexualité? » - 2014 - <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01066140> )

**Document n° 19 : sondage**

Tolérance à l'égard de l'homosexualité selon les cohortes de naissance pour les quatre vagues de l'enquête Valeurs (de 1981 à 2008)

	1981	1990	1999	2008
De 1982 à 1990	-	-	-	65
De 1973 à 1981	-	-	56	55
De 1964 à 1972	-	37	50	49
De 1955 à 1963	31	31	48	48
De 1946 à 1954	31	26	38	36
De 1937 à 1945	20	15	32	28
De 1928 à 1936	7	13	28	23
De 1919 à 1927	7	8	19	20
De 1910 à 1918	7	2	5	-
De 1901 à 1909	4	-	-	-
Ensemble	18	21	40	44

(Pierre Bréchon. : « Comment expliquer les opinions sur l'homosexualité? » - <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01066140>)

**Document n°20 : trois extraits de chansons évoquant l'homosexualité**

On dit qu'il en est	Comme ils disent	Entre Nicole et Nicolas
Savez-vous ce qu'on dit de Zizi ? On dit qu'il en est Ce jeune homme poli et si gentil On dit qu'il en est Il est pourtant de bonne famille Avec de bonnes fréquentations Toujours des garçons, jamais d'filles Alors, pourquoi que les gens font Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout (Extrait de « On dit qu'il en est » - 1966 - Chanson de Georges Blanes et Michel Rivgauche , interprétée par Fernandel)	J'habite seul avec maman Dans un très vieil appartement(...) Pour laisser maman reposer Très souvent, je fais le marché Et la cuisine Je range, je lave, j'essuie À l'occasion, je pique aussi À la machine (...) On rencontre des attardés Qui pour épater leur tablée Marchent et ondulent Singeant ce qu'ils croient être nous (...) Je me couche mais ne dors pas Je pense à mes amours sans joie Si dérisoires À ce garçon beau comme un dieu Qui sans rien faire a mis le feu À ma mémoire (...) Nul n'a le droit en vérité	A douze ans, on n'a pas de rôle On n'est ni maman ni papa Un jour j'ai préféré Nicole Mon pote a choisi Nicolas (...) Un jour à l'entrée de l'école Ma bouche a rencontré Nicole La main de Paul se consola Sur l'épaule de Nicolas (Extrait de « Entre Nicole et Nicolas » - 1987 - Chanson d'Allain Leprest)

	<p>De me blâmer, de me juger Et je précise Que c'est bien la nature qui Est seule responsable si Je suis un homme, oh Comme ils disent (Extrait de « Comme ils disent »- 1972-Chanson de Charles Aznavour)</p>	
--	--	--

### **Document n° 21 : L'homophobie - Étymologie**

Le terme est issu de l'anglais *homophobia*, néologisme apparu pour la première fois dans un article de la revue pornographique américaine *Screw* daté du 23 mai 1969, dans lequel le mot désigne la peur qu'ont certains hommes hétérosexuels de passer pour homosexuels.

### **Document n°22 : Législation**

C'est l'article 1er de la loi n°2008-496 du 27 mai 2008 qui définit la discrimination comme une inégalité de traitement, un traitement défavorable, fondé sur un critère prohibé par la loi, dans un domaine tel que l'emploi, le logement, l'éducation, le service public, l'accès aux biens et aux services... L'identité de genre et l'orientation sexuelle font partie des 23 critères de discrimination, comme le sexe, l'âge, le handicap, l'apparence physique ou encore les opinions politiques et religieuses...

#### **Un délit puni de sanctions pénales**

Les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre sont un délit passible de sanctions pénales :

- 3 ans d'emprisonnement et 45 000 € d'amende
- 5 ans d'emprisonnement et 75 000 € quand le refus discriminatoire est commis dans un lieu accueillant du public ou commis par une personne dépositaire de l'autorité publique

(Ministère de l'Intérieur - <https://www.interieur.gouv.fr/Archives/Archives-des-actualites/2017-Actualites/Lutte-contre-l-homophobie-et-la-transphobie>)

### **Questions sur la partie III**

**10) Analysez les documents 18 et 19 (le n°19 est difficile et sera analysé en cours)**

**11) Document 20 : ces trois chansons sont assez représentatives de trois regards possibles sur l'homosexualité. Essayez de les caractériser.**

**12) A partir des documents 17 à 22, montrez quelle a été l'évolution de la représentation et de l'acceptation de l'homosexualité dans la société française**

#### IV) LA QUESTION DE L'IDENTITÉ DE GENRE

##### Document n°23

Les tribus des Plaines offrent l'un des meilleurs exemples de statut désirable seulement en tant que moyen de compenser un échec. Dans presque toutes ces tribus, la personnalité statutaire idéale pour les hommes en âge de se battre était celle qui a déjà été décrite pour les Comanches. Les hommes dont la véritable personnalité était parfaitement incompatible avec le rôle de guerrier assumaient un statut particulier, celui de *berdache*. Ils portaient des vêtements de femmes, menaient des activités féminines et occupaient pourtant un statut particulier qui n'était pas exactement celui des femmes. Ils continuaient à chasser et quelque chose du modèle général de supériorité masculine s'attachait encore à eux. Ainsi, ils étaient considérés comme quelque peu supérieurs aux femmes même dans les tâches féminines. Le meilleur compliment à faire à une femme était de lui dire qu'elle travaillait les perles aussi finement qu'un *berdache* ou que sa hutte était aussi bien tenue que celle d'un *berdache*. Certains des *berdache* étaient homosexuels, mais cela n'était pas vrai, semble-t-il, de la majorité. En tout cas, l'attitude de la société à leur égard était parfaitement neutre. Même quand ils épousaient d'autres hommes, ceci n'entraînait qu'une désapprobation légère, dirigée non contre le *berdache* mais contre le « mari », à qui l'on reprochait d'essayer ainsi d'avoir un partenaire qui non seulement tienne sa maison mais qui chasse aussi pour lui. Tout bien considéré, la position sociale du *berdache* était certainement meilleure que celle d'un homme qui échouait continuellement en tant que guerrier. On ne se moquait jamais de lui et, par sa dextérité manuelle, il pouvait même acquérir quelque respect et prestige.

(Ralph Linton : « De l'homme » (1936) -Éditions de Minuit, 1968)

##### Document n° 24

(...) il était fréquent, dans les fratries avec un sex ratio aussi déséquilibré, que l'un des enfants remplisse le rôle de l'enfant du sexe opposé que l'on aurait aimé avoir. J'ai eu l'occasion de rencontrer en Alaska une femme Yupik en provenance des côtes sibériennes du détroit de Béring, qui était l'aînée de quatre filles et avait été éduquée comme un garçon, connaissant tout de la chasse, qu'elle avait longtemps pratiquée pour seconder son père. Ce cas de figure est également très fréquent chez les Inuit du Nunavut et du Nunavik. Il en va de même, de façon symétrique et inverse, dans les fratries exclusivement masculines. (...) À cette raison, somme toute assez fonctionnelle, s'en ajoutait, le plus souvent, une autre, plus cosmologique. Tout individu recevait à la naissance un ou plusieurs noms provenant des défunts de sa parentèle récemment décédés ; et comme les noms personnels n'avaient pas de genre, ils pouvaient être transmis indifféremment à un garçon ou à une fille. C'est en rêve que l'âme du défunt manifestait aux futurs parents son désir de revivre dans leur enfant à naître. Si le sexe du défunt ne correspondait pas à celui du nouveau-né, alors on travestissait ce dernier, et on s'adressait à lui comme s'il était le défunt réincarné. Et l'enfant était socialisé dans l'autre genre.

(Bernard Saladin d'Anglure : « Le « troisième » sexe social des Inuit » - Diogenes - n° 208 - 2004/4)

##### Document n° 25

Dans certaines populations africaines, il existe un mariage légal entre femmes. C'est le cas chez les Nuer soudanais, patrilineaires (la reconnaissance de la filiation passe exclusivement par les hommes) où la fille n'est même pas considérée comme appartenant au groupe de son père, sauf si elle est stérile ; dans ce cas elle compte comme un homme. Le mariage légal est sanctionné par le paiement d'une dot en bétail ou " prix de la fiancée ", versée par le mari aux parents paternels de son épouse. La femme stérile perçoit aussi, comme " oncle " paternel, des parts des dots versées pour ses nièces, filles de frères. Avec ce capital, elle peut à son tour acquitter le " prix de la fiancée " pour une jeune fille qu'elle épouse légalement et pour laquelle elle accomplit les rites officiels du mariage. Elle lui choisit un homme, un étranger pauvre, pour cohabiter avec elle et engendrer des enfants. Ces enfants sont les siens et l'appellent " père " et elle leur transmet son nom. Son épouse l'appelle " mon mari ", lui doit respect et obéissance, la sert comme elle servirait un véritable mari. Elle-même administre son foyer et son bétail comme un homme le ferait. Au mariage de ses filles, elle reçoit à titre de " père " le bétail de

leur dot et remet, pour chacune, au géniteur la vache, " prix de l'engendrement ". Le géniteur ne joue aucun rôle autre que celui pour lequel il a été requis et ne tire de ce rôle aucune des satisfactions matérielles, morales et affectives qui lui sont, ailleurs, liées. Dans ce cas, bien sûr, la femme-époux n'est qu'un ersatz d'homme et ce mariage légal reste tout à fait dans les canons de l'idéologie masculine. Chez les Yorubas du Nigeria, c'est une femme riche et non stérile qui peut légitimement épouser d'autres femmes et en avoir de la même façon substitutive, des descendants bien à elle. Un point annexe : il est exclu de voir dans ces unions, qui ont pour but la constitution d'une famille normale, une forme particulière d'homosexualité féminine.

(Françoise Héritier : « Les 1001 formes de la famille » - Le Monde - 24 décembre 1975

#### Questions sur la partie IV

##### Document 23

- 13) Qu'est ce qu'un « berdache » ?
- 14) Quelles sont ses activités et fonctions ? (document 23)

##### Document 24 :

- 15) Qui sont les Inuits ? Situez le Nunavut sur une carte
- 16) Expliquez la phrase soulignée « À cette raison, somme toute assez fonctionnelle, s'en ajoutait, le plus souvent, une autre, plus cosmologique »
- 17) Pour quelles raisons les Inuits pouvaient ils élever un garçon comme une fille (et vice versa) ?

##### Document n°25

- 18) Que signifie le terme « patrilinéaire » ?
- 19) Qu'est ce que le « prix de la fiancée » ?
- 20) Pourquoi une femme qui n'a pas eu d'enfants est-elle considérée comme étant un homme ?

## ANNEXES DÉFINITIONS

### **Document n°26 : définition de la socialisation**

Processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socio-culturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expérience et d'agents sociaux significatifs et par là, s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre  
(Guy Rocher « Introduction à la sociologie générale » - Tome 1 –Seuil 1968)

### **Document n°27**

#### **Socialisation primaire**

La socialisation primaire est celle de l'enfance et de l'adolescence sur laquelle se construisent la personnalité et l'identité sociale. Elle se fait essentiellement avec la famille qui a un caractère omniprésent, avec la nourrice, la crèche, l'école, les amis, etc. Cet univers est perçu par l'enfant non pas comme un monde parmi d'autres mais comme le seul monde existant.

#### **Socialisation secondaire**

La socialisation secondaire est celle qui se déroule à la fin de l'adolescence et durant la vie adulte, dans les différents milieux sociaux que fréquente l'individu : écoles, études, sports, vie professionnelle, groupes de pairs, activités extraprofessionnelles, etc. S'appuyant sur la socialisation primaire, la socialisation secondaire la complète, la prolonge ou la transforme.

[http://www.toupie.org/Dictionnaire/Socialisation\\_primaire\\_secondaire.htm](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Socialisation_primaire_secondaire.htm)

### **Document n°28 : socialisation par imprégnation et socialisation par interaction**

Deux modèles théoriques de la socialisation s'opposent : le premier l'aborde comme contrainte légitime, devant conduire l'enfant, être déficitaire, à souhaiter entrer dans l'ordre des adultes; le second valorise les interactions et compétences juvéniles, au travers de situations permettant la construction de soi. (...) Changement de définition donc : la société n'est plus une chose en soi, la socialisation n'est plus cheminement vers l'âge adulte, mais construction de situations qui se tiennent, avec ce qu'elles supposent de rapports de forces et de principes de légitimité.

(Pascale Garnier: « La socialisation en procès : conflits, enjeux et dynamiques » - VEI Enjeux, n° 120, mars 2000)